Document generated on 06/25/2025 1:55 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

John Turturro

Sylvie Gendron

Number 175, November–December 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49802ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gendron, S. (1994). John Turturro. *Séquences*, (175), 26–27.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

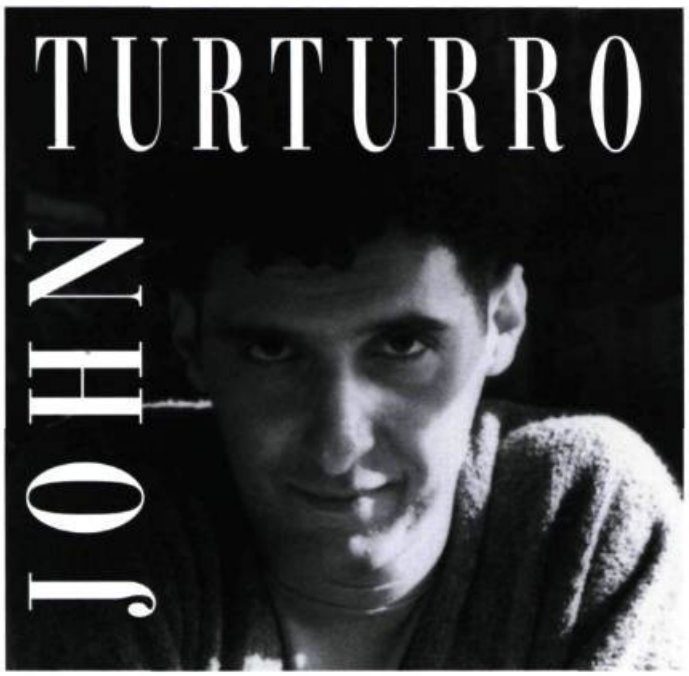
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



«À Hollywood, les gens sont riches. Ils sont gros et, en plus, ils ne prennent jamais le métro.»

Il est le *pizza man* italien raciste et haineux, le propriétaire d'un club de jazz tout sourire, un gangster juif roublard, un redoutable ex-prisonnier, un auteur de pièce de théâtre de New York pris au piège d'Hollywood. Il est aussi cinéaste et acteur de théâtre. C'est John Turturro. C'est l'acteur par excellence, celui qu'on n'attend pas en gros titre et qui, à chaque apparition, vous ravit par l'intelligence de ses compositions. Si doué qu'on se dit qu'il n'est pas normal qu'il ne soit pas aujourd'hui plus connu, plus vedette, plus star. C'est pourtant simple à comprendre: John Turturro a du talent à revendre mais n'a pas la tête d'un jeune premier. Tom Cruise fera toujours vendre plus de places de cinéma, quelle que soit la qualité du film qu'il vend. Et pourtant, quel plaisir on prend à voir les personnages incarnés par Turturro!

À la base, fou de théâtre, il étudiera l'art dramatique à NYU (New Paltz) et à la Yale School of Drama. Il enseigne ensuite l'histoire pendant un an dans une école de Harlem: une école catholique irlandaise, précise-t-il. Il a grandi en banlieue de New York, bien encadré par son milieu italien et sa famille, dont son père, modeste mais fier ouvrier du bâtiment. Il passera même quelque temps avec lui sur les chantiers. Ce qui lui vaut peut-être ce physique de débardeur. Étrange Turturro: une tête d'intellectuel sur un corps de forçat. Son premier vrai amour, c'est le théâtre qu'il embrasse avec des rôles difficiles: les classiques contemporains mais aussi, tout ce que peut offrir l'off-off-Broadway. Il y aura surtout Danny dans *Danny and the Deep Blue Sea* de John Patrick Shanley, pour lequel il remporte un prix Obie en 1985. Entre deux films, il retourne au théâtre avec plaisir et sans arrière-pensées. Shanley et lui ont d'ailleurs une relation privilégiée. C'est Shanley qui écrira **Five Corners** et c'est lui encore l'auteur du célèbre **Moonstruck**. Il avait écrit ce film avec Turturro en tête pour le rôle du boulanger mélomane tenu finalement par Nicholas Cage, choix de Cher.

Il a à son actif une somme de films plutôt impressionnante. Spike Lee et les frères Coen sont de ceux qui lui auront donné à interpréter des personnages souvent dangereux. Pourquoi dangereux? Parce que ces personnages-là ne sont pas particulièrement flatteurs, quand ils ne sont pas franchement odieux ou détestables. C'est plutôt risqué pour un acteur, surtout inconnu, surtout avec un physique aussi particulier, de n'endosser que des personnalités difficiles dans des films souvent abrupts.

Il se souviendra longtemps de sa première figuration au cinéma. C'était dans **Raging Bull**. Il y aura ensuite un premier personnage dans **Desperately Seeking Susan**. On le voit dans **To Live and Die in L.A.**, **The Color of Money**, **Hannah and Her Sisters**, **The Sicilian**. Plus intéressant, il est dans **Five Corners** de Tony Bill. Il y joue un ex-prisonnier qui tue, assomme, kidnappe, viole en moins de temps qu'il n'en faut pour qu'on se souvienne à jamais de lui. Une composition mémorable et surprenante si l'on considère le ton d'ensemble du film, étrange et inquiétant. Il ne tient pas encore de grands rôles mais on le remarque toujours.

En fait, c'est surtout Spike Lee qui lui donnera sa vraie première chance. Tous deux New-Yorkais, en d'autres circonstances, ils auraient dû être ennemis. Lee, qui prépare **Do the Right Thing**, offre le choix de son personnage à Turturro: être l'un des deux fils de Danny Aiello. C'est Pino, le moins sympathique des deux qu'il choisira d'être. Courageusement, il affrontera l'équipe de tournage, débitant les pires propos racistes qu'on puisse entendre. Il paraît que, le premier jour de tournage, il arrivait difficilement à parler haut et fort tant il était conscient de l'énormité du personnage. Songez seulement qu'il était entouré d'Africo-américains particulièrement sensibles. Au fur et à mesure qu'il dévoile son personnage et qu'il dit ses répliques, il voit autour de lui toutes ces paires d'yeux noirs qui deviennent de plus en plus brillants. De quoi vous couper l'envie de jouer à jamais. Il est si convaincant que certaines personnes ne veulent plus lui parler et même, l'insultent avec une haine bien réelle.

Il se retrouve ensuite sous l'œil de Dennis Hopper dans **Backtrack**. En 1990, on le voit dans **State of Grace** et dans **Men of Respect**, une étrange adaptation moderne de *Macbeth* qui se déroule dans le «milieu». C'est **Miller's Crossing** des frères Coen qui le remettra dans le droit chemin, si l'on peut dire. Il y compose Bernie — the Schmatte — Bernbaum, un parfait petit maquereau, flamboyant et teigneux. Le film n'a pas connu de gros succès populaire mais tous ceux qui l'ont vu se souviennent très bien de la tête de Turturro.

Il retrouve ensuite Spike Lee pour **Mo' Better Blues** dans lequel il a un très court (mais mémorable) rôle: un des deux frères Flatbush, l'autre frère étant incarné par Nicholas Turturro, son frère dans la vie, lui aussi acteur de théâtre et de cinéma. Pour la petite histoire, ces deux sympathiques personnages que l'on ne voit réellement que le temps d'une courte scène devaient avoir une vie cinématographique plus importante. Les frères Flatbush, propriétaires du club de jazz où joue Mo, n'étaient presque pas écrits au départ. Lee encourage toujours ses acteurs à proposer leurs idées, ce que les frères Turturro font avec empressement. Mais, sur le plancher de la salle de montage est allée s'échouer une scène qui, n'en

doutons pas, devait être un bijou de drôlerie et de truculence. Lee les a laissés tourner une scène très animée paraît-il, où les deux frères discutent de la transformation possible de leur club de jazz en club non-fumeurs. Parce que, dans la tête des frères Turturro, les frères Flatbush étaient asthmatiques! Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Turturro ont l'imagination fertile et le sens du paradoxe. On n'oubliera pas de sitôt l'imperturbable sourire des Flatbush.

Une année plus tard, il est encore à l'affiche d'un film de Spike Lee, le très fameux **Jungle Fever**. Alors qu'on l'avait toujours vu dans des rôles plus ou moins détestables, on le découvre enfin dans un rôle où il a la part belle. Il sera le fils d'Anthony Quinn, Pauli, l'opposé complet du Pino de ses débuts avec Lee. De raciste et haineux qu'il était dans **Do the Right Thing**, il est tolérant et humaniste dans **Jungle Fever**. Quel bonheur de le voir, seul de sa race à comprendre que la valeur des hommes n'a rien à voir avec la couleur de leur peau. Seul aussi à manifester, sous sa peau d'Italien à lui, une sensibilité qui n'est pas admise. Il est l'espoir que les choses puissent changer un jour.

Puis arrive pour lui la mémorable année 1992. C'est l'année où **Barton Fink** des frères Coen remporte la Palme d'or à Cannes. Et **Barton Fink**, c'est John Turturro. Incidemment, Turturro se méritera aussi le prix d'interprétation masculine. Excusez du peu. Que dire de ce film qui, du jour au lendemain, a révélé au monde cet acteur à la tête si étrange? Pour Turturro, sur le plan de la couverturemédiatique, il y a eu l'avant-**Barton Fink** et l'après-**Barton Fink**. Avant, on voyait qu'il s'agissait là d'un acteur doué mais on ne se rappelait jamais vraiment son nom. Après, il devenait impossible d'ignorer qu'il existait sur cette planète un acteur du nom de John Turturro. Ce qu'on appelle dans le métier «l'effet Cannes» a été bœuf pour cet homme qui avait déjà passé quelques bonnes années sur les écrans et sur les planches. Mais, comme ses personnages, Turturro est atypique, quoi qu'on en dise. Barton Fink, cet auteur de gauche, pompeux, imbu de son intellectualité, convaincu d'être à l'écoute du peuple et dont le moindre défaut est sans doute sa fausse modestie est l'antithèse absolue de l'auteur qui cherche sa muse au fond d'un verre. Bien entendu, Barton Fink souffre aussi, ô combien!, mais sa souffrance est Noble et Digne. Elle est celle d'un véritable Auteur qui cherche sa Muse. On s'attache à ce petit Barton Fink peut-être parce qu'au fond de nous, on est tous un peu comme lui. Cette même année, il sera aussi dans un film étrange qui étonne à défaut de réjouir, une vague tentative de recréation de **A Night at the Opera** des Marx Brothers. Il s'agit de **Brain Donors** où il est une sorte de Groucho. À l'origine, le film devait s'appeler **Lame Ducks**, être produit par les frères Zucker et être un remake de **Duck Soup**. Comme quoi, on ne peut jamais être sûr de rien.

Et pourtant, l'année suivante, Turturro retrouvera Cannes et sa cérémonie de remise de prix. Il s'y verra décerner la Caméra d'or pour SON premier film, **Mac**. Le film est très peu connu en Amérique et Turturro ne s'en soucie pas. En effet, de son propre aveu, le cinéma européen est le seul qui l'intéresse, hormis celui des quelques cinéastes américains avec qui il a travaillé jusqu'à présent. Pour lui, la consécration vient des vieux pays. Il travaillait sur **Mac** depuis des années. L'idée de base était passée par différentes formes (théâtre, télé, cinéma) et les premières vraies moutures du scénario avaient été données à lire à des metteurs en scène du gabarit de Martin Scorsese, rien de moins. Finalement, c'est Turturro lui-même qui se trouvera derrière et devant la caméra. Dans tous les sens, il est l'homme qui fait **Mac**. Largement autobiographique, **Mac** raconte la vie de trois frères qui ont reçu en héritage de leur père ouvrier de chantier la conviction que tout l'honneur du monde passe par le travail. Ce père charpentier n'avait qu'une ligne de conduite, celle de la belle ouvrage ou, si vous préférez, du travail que l'on fait bien ou pas du tout. Mac aura d'ailleurs cette phrase incroyable: «Il y a deux façons de faire les choses: la mienne et la mauvaise.» Peut-être Turturro applique-t-il la même ligne de conduite lorsqu'il joue ou lorsqu'il réalise? Le film est un véritable hommage aux ouvriers et à tous les travailleurs manuels. Turturro ira même jusqu'à donner un rôle important à un ancien ouvrier de son père. Ce film est d'ailleurs une véritable affaire de famille puisqu'il s'est entouré d'amis, dont Michael Badalucco, qu'il connaît depuis les cours de théâtre et aussi Katherine Borowitz, «Madame Turturro» à la ville, qu'on a déjà vue dans **Men of Respect** et qui est souvent sa partenaire au théâtre. **Mac** nous dévoile un vrai talent de conteur avec un regard et un sens du mouvement de caméra assez étonnant. Turturro, homme de théâtre par excellence, est un véritable cinéaste.

Miller's Crossing

Ensuite, il y aura un petit rôle dans **Fearless** et un autre dans **Being Human**, un film passé complètement inaperçu malgré le nom de Robin Williams au générique. On se dit presque que Turturro ne trouvera jamais d'autres grands rôles à sa mesure. Et voilà qu'arrive **Quiz Show**. Déjà, on est frappé par son apparence: il a pris une bonne dizaine de kilos, ce qui lui donne un air massif qu'on ne lui connaissait pas. Avec sa dent rognée, ses lunettes trop étroites et son costume du dimanche, Turturro est le parfait «twit» qui suscite le rire sous cape. En plus, il se présente comme une espèce d'encyclopédie humaine, de la pire sorte, celle qui a réponse à tout et qui vous sort toujours une définition de dictionnaire en guise de réponse. Habituellement, on fuit ce genre de personne. Qu'on pense seulement au personnage de Cliff dans *Cheers*. Et il n'est même pas aimable, ou charmant, ou drôle! Il sera la victime d'un système pour qui l'image est la valeur la plus importante; ce petit Juif obscur, après avoir connu la gloire, retournera à l'oubli. Turturro compose sans indulgence un personnage d'humilié, antipathique et teigneux. Il est impossible d'éprouver ne serait-ce qu'un soupçon de tendresse pour ce candidat malheureux. On ne le déteste pas; ce serait lui donner trop d'attention. Il fait pitié, et c'est bien pire. Il faut véritablement un talent d'acteur exceptionnel pour composer un personnage aussi peu attirant et banal et résister au désir de le rendre un peu attachant. Et il faut une personnalité hors du commun pour accepter, encore une fois, d'incarner l'anti-héros par excellence, celui qu'on méprise et qu'on évite.

Sans aucun doute, Turturro ne sera jamais une grande star hollywoodienne. Bien heureux puisque lui-même ne le souhaite pas. Il restera cependant dans les anthologies consacrées au jeu et à la création de personnages. Il sera un merveilleux second rôle et, c'est bien connu, il est des carrières de second rôle plus prestigieuses que celles des soi-disant vedettes.

Sylvie Gendron

FILMOGRAPHIE

1980: **Raging Bull** (Martin Scorsese)
1984: **Exterminator II** (Mark Buntzman)
1984: **The Flamingo Kid** (Garry Marshall)
1985: **Desperately Seeking Susan** (Susan Seidelman)
1985: **To Live and Die in L.A.** (William Friedkin)
1986: **Gung Ho** (Ron Howard)
1986: **The Color of Money** (Martin Scorsese)
1986: **Off Beat** (Michael Dinner)
1986: **Hannah and Her Sisters** (Woody Allen)
1987: **The Sicilian** (Michael Cimino)
1988: **Five Corners** (Tony Bill)
1989: **Do the Right Thing** (Spike Lee)
1989: **Backtrack** (Dennis Hopper)
1990: **State of Grace** (Phil Joanou)
1990: **Miller's Crossing** (Joel Coen)
1990: **Mo' Better Blues** (Spike Lee)
1991: **Men of Respect** (William Reilly)
1991: **Jungle Fever** (Spike Lee)
1991: **Barton Fink** (Joel Coen)
1992: **Brain Donors** (Dennis Dugan)
1992: **Mac** (John Turturro)
1993: **Fearless** (Peter Weir)
1994: **Being Human** (Bill Forsyth)
1994: **Quiz Show** (Robert Redford)
1995: **Clockers** (Spike Lee)
1995: **Unstrung Heroes** (Diane Keaton)